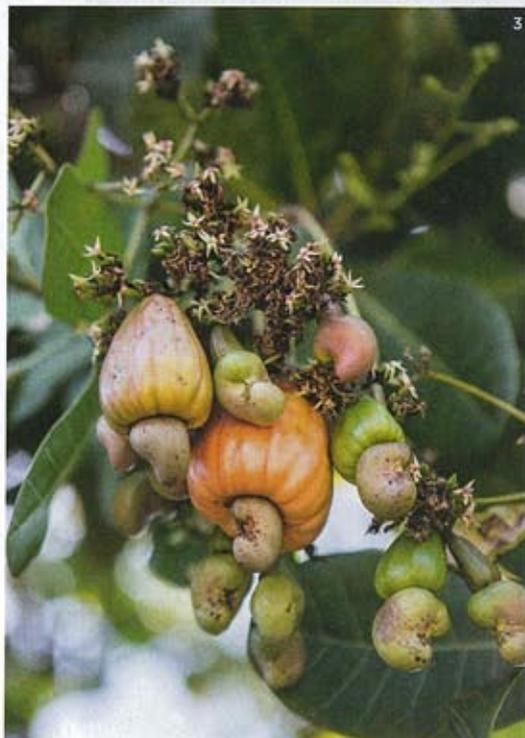
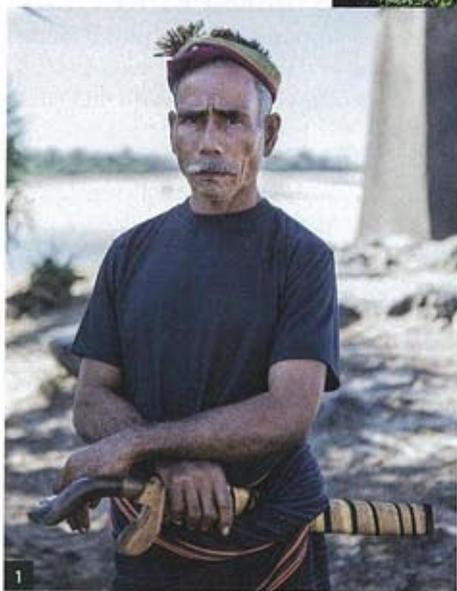
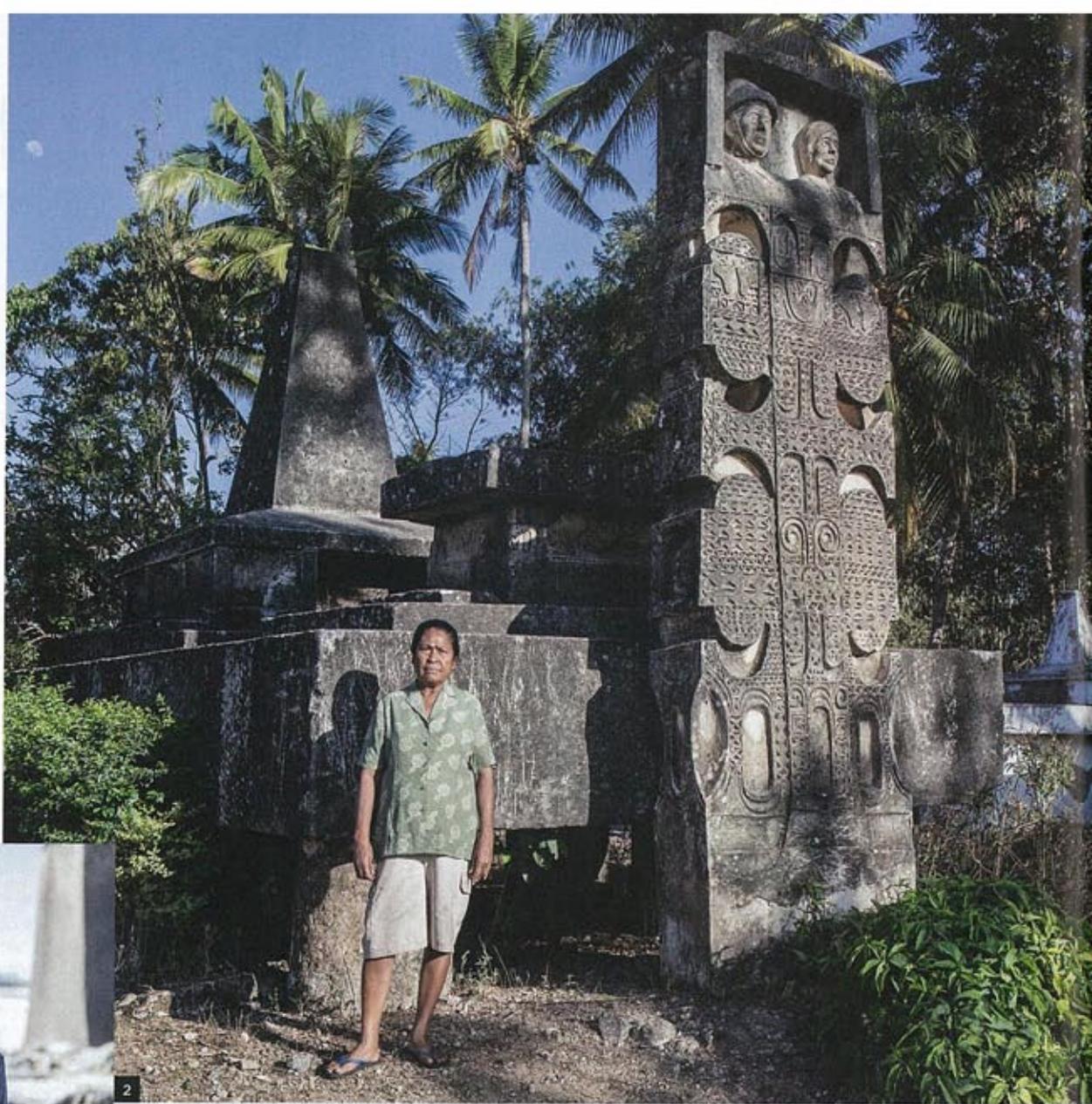
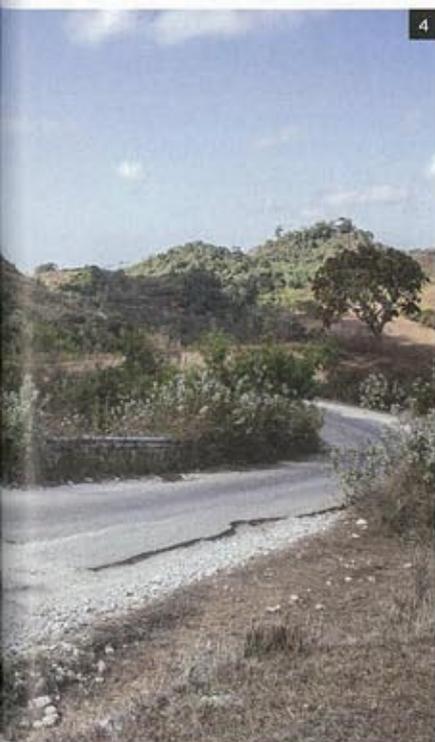


Sur l'île de Sumba, la végétation luxuriante des rivages (3, l'anacardier ou pommier-cajou) côtoie les zones plus arides de l'intérieur des terres (4). Ambu Leke devant le tombeau sculpté de ses ancêtres (2). Un Sumbanais pose avec son arme (1).





SUMBA, L'ÎLE AUX ÂMES VIVES.

Les plages blanches ourlées de turquoise de cette île d'Indonésie appellent à l'indolence. Mais le charme de Sumba réside aussi dans sa partie invisible, où flotte l'esprit des ancêtres. **Par Alexandre Kauffmann**



C'est une autre respiration. Le balancement des pommes de cajou sur les branches des anacardiés. La lumière pensive du matin dans les brumes. Le pouls tranquille des fleuves qui descendent vers la mer. A Sumba, île perdue au sud-est du grand archipel indonésien, le temps règle son pas sur celui des solitudes équatoriales. La vie, elle, se moque des limites fixées par la nature. Les morts ne meurent jamais. Les esprits s'égaillent librement dans le monde visible. « *Vingt de mes ancêtres habitent ici*, confie Ama Soli, 60 ans, en désignant le tombeau gagné par les mousses qui se trouve devant sa maison. *Je les écoute chaque jour et prends soin d'eux, ils ont de grands pouvoirs...* » Le vieil homme - qui vit dans un village traditionnel à une portée de flèche de Waikabubak, deuxième ville de l'île se résumant à quelques allées enfouies sous les bougainvilliers - parle de ses aïeux comme s'ils étaient à nos côtés, prêts à engager la discussion.

Dans sa demeure en bambou coiffée de paille, chacun tient son rang. Les cochons et les poules somnolent sous le plancher. Les vivants séjournent à hauteur du sol. Les esprits, quant à eux, errent dans la tour qui se dresse sur le toit, où l'on entrepose de la nourriture et des objets rituels. Après avoir réajusté son turban, Ama Soli glisse un long couteau dans le fourreau d'acajou qu'il porte à la ceinture: « *Cette lame est mon âme, prévient-il, et elle sera dans mon tombeau.* » Comme les premières chaleurs montent de la vallée, soulevant des bouffées de basilic sauvage, le villageois nous salue d'un air absent et tourne les talons sans autre forme de procès. Fallait-il s'attendre à de plus grands honneurs? Il est encore trop tôt. Nous ne sommes que des vivants.

Sumba - 685 000 en 2010 - est apparue tardivement sur la mappemonde. L'existence de cette terre n'est mentionnée qu'au ^{xiv} siècle, au fil des chroniques javanaises, qui établissent que Sumba vit sous la domination de l'Empire hindo-bouddhique Majapahit. Un parfum sulfureux émane déjà de l'île, qui ne se soumet en réalité qu'à sa propre loi, celle des conflits claniques et des chasseurs de têtes. Seuls quelques marchands arabes et chinois s'y aventurent, à la recherche de bois de santal, d'épices ou d'écaillés de tortue. Sumba - 70 kilomètres de large pour trois fois plus long - présente peu d'intérêts commerciaux. A telle enseigne que les Hollandais, ...

CARNET PRATIQUE

Y ALLER

ASIA, spécialiste du voyage sur mesure, propose un itinéraire de 11 jours 8 nuits à travers les villages de Sumba et les ateliers d'ikat. Hébergement pour 2 nuits à Bali, au Keraton Jimbaran Resort, et dans les meilleures adresses de Sumba, dont le Sumba Nautil, en chambre double avec petit déjeuner. Forfait incluant voiture particulière avec chauffeur et guide à Sumba, transferts privés à Bali, vols Paris-Singapour-Bali A/R sur Singapore Airlines et vols domestiques Bali-Sumba A/R sur Garuda Indonesia. Nuit supplémentaire possible à chaque étape.

A partir de 2 915 € TTC/pers. (base 2 personnes).
Tél. : 01-44-41-50-10. www.asia.fr

DORMIR, MANGER, FAIRE DES ACHATS

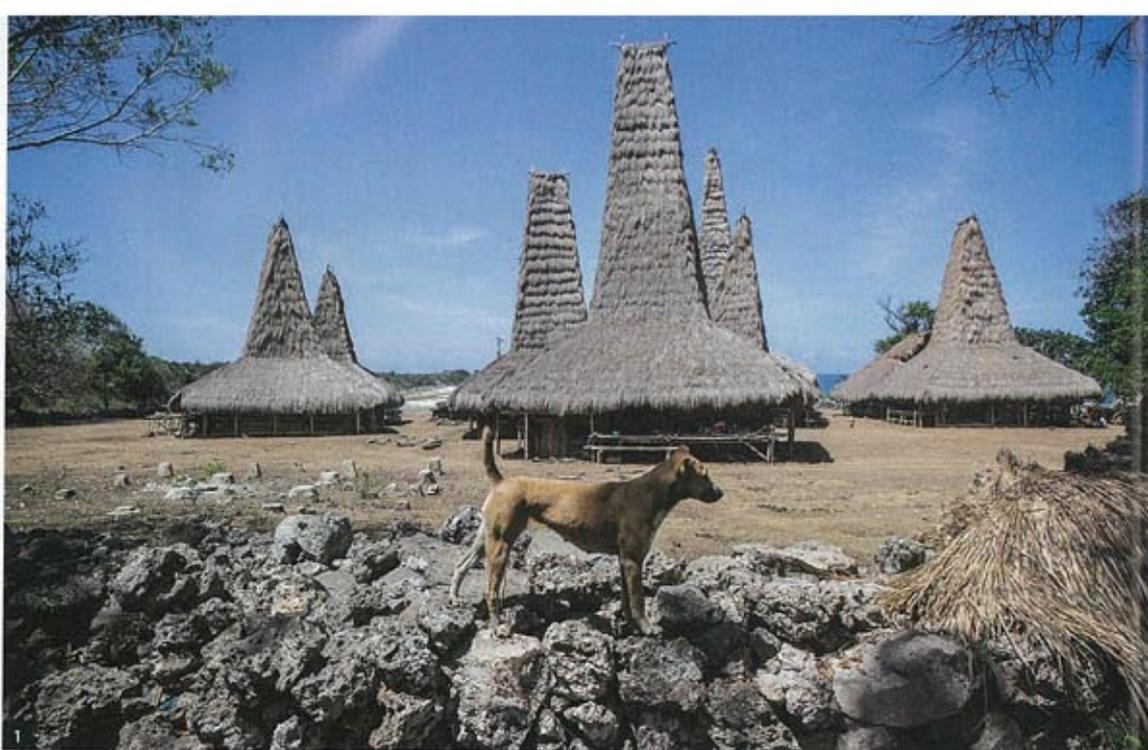
Le Sumba Nautil, perdu au sud de l'île, est sans conteste l'un des meilleurs hôtels de Sumba. Dominant la superbe plage de Marosi, prisée des surfeurs, l'établissement offre de confortables cottages environnés de bougainvilliers et d'hibiscus. Le pain, les pâtisseries et les sorbets sont faits maison.

Tél. : (+62)81/558-692-198.
www.sumbanautilresort1.com

Dans la périphérie de Waingapu, « capitale » de Sumba, la boutique Ama Tukang possède l'une des plus vastes et des plus belles collections d'ikat de l'île, à tel point que le maître des lieux ignore le nombre exact de ses pièces. Le prix des œuvres s'échelonne de 35 à 2 000 €. Tél. : (+62)85/237-474-140.

À LIRE

Indonésie. Lonely Planet, 830 p., 31,50 €. *Les îles de la Sonde*, Eugène Thirion, Magellan et C°, 124 p., 30 €.



Le mode de vie sur l'île est ancré dans les traditions et les rituels : les maisons dotées de flèche de chaume pour abriter les défunts (1) ; la décoration faite de crânes et cornes de buffles (3). Les femmes fabriquent le sel à partir d'eau de mer (4) et tissent des étoffes colorées (2).



... qui contrôleront l'archipel indonésien à partir du ^{xvi} siècle, ne jugent pas utile d'y établir une administration avant 1913. Et encore demeurent-ils discrets, s'appuyant sur l'aristocratie locale pour gouverner. Dernière preuve de la solitude de Sumba : la nouvelle de l'indépendance de l'Indonésie, reconnue par les Pays-Bas en décembre 1949, mettra près de six mois à atteindre l'île.

En fin de journée, à l'heure où le chant des criquets retombe dans le silence, notre guide se fait annoncer à la réception de l'hôtel - Waikabubak ne compte qu'un établissement confortable, davantage destiné aux riches commerçants qu'aux touristes. Enfant du pays, Piter Rehi est un quinquagénaire au visage rond qui a appris l'anglais en vendant des journaux sur les plages de Bali. Il fait partie des dix guides officiels que compte Sumba : l'île n'est pas assaillie par le tourisme de masse... Dans les rues de Waikabubak, où des bougainvilliers ruissellent sur les murs pistache et citron, notre présence suscite des rires discrets et quelques salu-

tations spontanées. A l'évidence, le passage d'un Occidental suffit à créer l'événement. Dans les lumières sépia du couchant, le vent emporte l'appel du muezzin et l'écho d'un prêche calviniste. Si plus de 85 % des Indonésiens sont musulmans, les Sumbanais sont majoritairement chrétiens. Les religions du Livre doivent ici composer avec les croyances ancestrales, qui reposent sur les *marapu* : à la fois dieux, esprits et ancêtres, ils abolissent toute frontière entre le ciel, la terre et l'enfer.

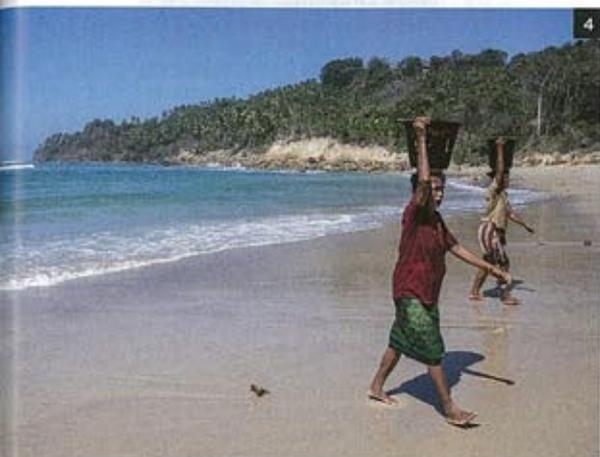
Piter nous conduit jusqu'à son village natal, près de Kodi, quelque cinquante kilomètres au nord-ouest de Waikabubak. Au bout d'une route étroite, entre les tamariniers, on découvre une quarantaine de maisons surmontées par des flèches de chaume qui encerclent un champ de tombes. Une odeur de sel marin flotte dans l'air, mêlée aux brûlis qui s'envolent des cultures. « Cette région est à part, précise notre guide. On parle une douzaine de langues à Sumba, mais celle de Kodi est très diffé-

rente des autres. » Une région « à part », donc, sur une terre qui ne l'est pas moins... Au-delà de ce mystère, comment une si petite île parvient-elle à entretenir une telle variété de langues ? Piter hausse les épaules, préférant nous présenter au chef du village. Comme le veut la coutume, nous lui offrons des noix d'arec et des feuilles de bétel pour prouver nos intentions pacifiques. Autrefois, ceux qui oubliaient cette étape du protocole avaient la tête coupée. Le trophée venait alors enrichir l'« arbre à crânes » qui s'élevait au milieu du village. Inutile de s'inquiéter, cette pratique est officiellement interdite depuis le début des années 1960... Mélangé dans la bouche avec un peu de chaux, le jus des noix d'arec et des feuilles de bétel produit un liquide rouge sang, qui colore les lèvres des villageois, leur donnant des allures de vampires débonnaire.

En contrebas, près de l'Océan qui déroule ses boucles blanches et turquoises sur le sable, des hommes taillent d'immenses plaques de corail qui serviront à la



3



4

construction des tombes. A Sumba, si les morts sont mieux traités que les vivants, c'est que l'existence n'est que l'« ombre du monde invisible ». Non loin de Waikabubak, à Anakalang, où demeurent les descendants de grandes familles royales, se trouve un tombeau finement sculpté qui pèse près de trente tonnes. Pour honorer les funérailles de son hôte, au début du siècle dernier, pas moins de trois cents buffles ont été sacrifiés. Dans ce monde ouvert aux enchantements et aux malédictions, il est impératif de se concilier les bonnes grâces des esprits. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, une « taxe sur les sacrifices » sera mise en place par les autorités pour protéger le bétail. Face aux résultats mitigés de cette mesure - les Sumbanais préféraient s'endetter -, le gouvernement indonésien est allé plus loin, limitant en 1990 les offrandes funéraires à cinq grands mammifères. Au grand dam des *rato*, ces prêtres chamanes qui président aux enterrements et lisent l'avenir dans le foie des cochons.

A la pointe du jour, Piter nous conduit vers l'est de l'île, qu'il considère curieusement comme un pays étranger. « Ici, les gens respectent moins les traditions qu'à l'ouest, explique-t-il. Et il fait très chaud... » On quitte la partie tropicale de l'île pour

entrer dans un paysage de savane. Au milieu d'étendues fauves et pelées, quelques chevaux à la robe havane cherchent un carré d'ombre au pied des murets. Des peaux de buffles séchent au soleil, dans des cadres en bambou. La route file bientôt vers le nord-ouest, jusqu'à Waingapu, capitale et port principal de Sumba. De capitale ces rues somnolentes n'ont que le nom. Après un bain rafraîchissant sur la côte nord, où s'égrènent quelques camps pour les touristes, on rejoint le village de Rende, à deux heures de route à l'est de Waingapu. Cette partie de l'île est connue pour la qualité de ses *ikat*, étoffes de coton teinté de couleurs végétales. Leur confection obéit à un rituel ancestral. Quelques descendants de familles nobles, assis en tailleur sur la terrasse en bambou de leur demeure, nous détaillent les étapes de la fabrication. Cachés par des lanières de pandanus, les motifs du tissu se révèlent en creux au terme d'un long processus. Tortues, crocodiles, *marapu*, autant d'ornements que les familles se transmettent d'une génération à l'autre, s'inspirant parfois des ombres tressées sur la poussière par les banians. Le destin de ces symboles, dissimulés avant d'éclater au grand jour, est aussi celui de l'île, où l'essentiel demeure invisible. ●

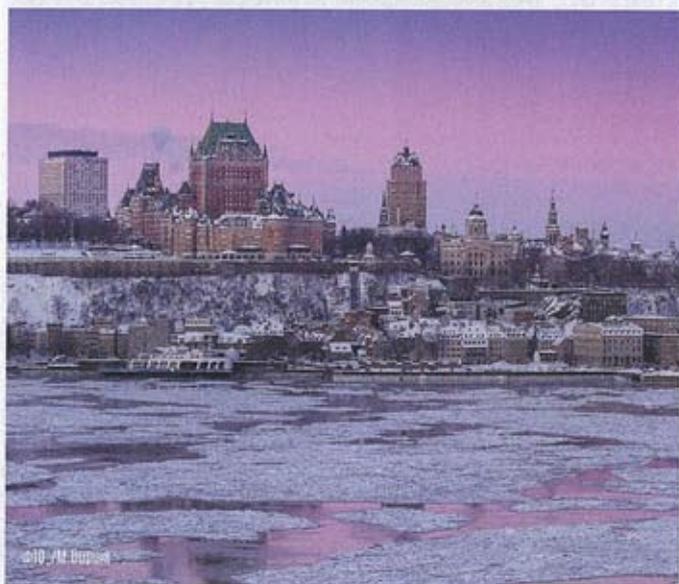
Québec 

PUBLICITÉ

LE QUÉBEC

VOYAGE AU CŒUR DE L'HIVER

L'hiver, le Québec recouvre délicatement ses villes et ses reliefs d'une épaisse fourrure blanche. Une saison idéale pour vivre des moments intenses de fête et de glisse. Car l'un des plus beaux atouts du Québec en hiver est sans doute celui-ci : pouvoir vibrer au rythme effréné des festivals de Montréal et de Québec, et à quelques kilomètres de là seulement, s'enivrer des grands espaces silencieux et enneigés.



Des virées citadines aux balades en skis, il n'y a qu'un pas

Les chiffres parlent d'eux-mêmes et font fourmiller les jambes... A proximité de Montréal et de Québec, soixante-dix stations de ski sont réparties sur deux grandes chaînes de montagnes, les Laurentides et les Appalaches, pour un total de plus de 800 pistes. Que ce soit en ski alpin, ski de fond, en raquette, en planche à neige ou en patin, sur des sentiers balisés, dans des parcs nationaux ou même dans des espaces urbains, les possibilités de sports de glisse sont nombreuses et exaltantes. En ville, explorez les rues enneigées du Vieux-Québec et du Vieux-Montréal, profitez des patinoires extérieures et dansez dehors au son de la musique électronique lors du festival Igloofest. En forêt, guettez les traces des animaux, écoutez le silence de la neige fraîche, admirez la vue sur des sommets de montagnes et des vallées encaissées.

Les promenades en motoneige et en traîneau à chiens : des incontournables

Pour parcourir les sentiers sinueux de la forêt boréale et atteindre des endroits féeriques inaccessibles par la route, la motoneige s'impose comme l'un des moyens de déplacement les plus extraordinaires. Cramponné à cet engin, filez le long des lacs gelés et goûtez l'ivresse de fouler la neige immaculée. Un véritable hymne à la liberté. De son côté, le traîneau à chiens, mode de transport traditionnel des Autochtones du Grand Nord, symbolise bien l'harmonie qui existe ici avec la nature. Prenez vous-même les rênes ou laissez-vous conduire par un musher. Regardez voler les harfangs des neiges, observez les reflets orangés du soleil sur les plaines enneigées, admirez la finesse des sapins givrés...